Fondation Pro Ravoire

I

Sentier des fours à chaux
Entretien avec César Petoud

Ravoire
VALAIS • SUISSE

www.ravoire.ch/proravoire

Fondation Pro Ravoire

I

Promenade 1

Les fours à chaux

- *Rafor* -

Entretien avec

César Petoud

Avril 2010

Préface

Désireuse de présenter aux résidents et aux visiteurs de Ravoire un tableau aussi proche que possible de la vie passée, la Fondation Pro Ravoire *se propose de publier une série de fascicules dont le premier est entre vos mains.*

Il vous donne l'occasion de découvrir le chemin des fours à chaux. Un itinéraire autrefois très fréquenté pour leur exploitation.

Il vous propose également un entretien resté jusqu'à ce jour confidentiel. César Petoud ou la mémoire d'un univers local aujourd'hui disparu.

Promenade 1

Les fours à chaux
- Rafor -

Texte :
Emmanuelle Leonard et André Tissières

Intoduction

Le village de Ravoire est connu loin à la ronde pour ses fours à pain. La balade que nous vous proposons de découvrir concerne des fours bien moins connus mais cependant non dénués d'intérêt : les fours à chaux, témoins d'un passé, d'une vie où la marche en montagne n'était pas un plaisir mais un devoir pour bâtir, chauffer et se nourrir.

La chaux servait et sert encore dans la construction. On l'utilise pour enduire les maisons de pierre afin de les isoler. Sa solidité et son pouvoir liant, doublés d'un prix de revient économique, en faisaient un produit très apprécié dans le secteur alpin. A Ravoire, il ne reste à notre connaissance que trois maisons enduites de chaux : la maison de Rachel Moret au «Crettex», la Maison blanche à la «Forêt» et une bâtisse au «Peil Neu».

La promenade des fours à chaux
– Rafor –

Quand on prend le car postal à Martigny pour le village de Ravoire, on emprunte l'ancienne route du col de la Forclaz qui sillonne de hameau en hameau dans la Combe de Martigny. Après trente minutes, on arrive à une halte portant le nom de «hôtel de Ravoire». Il s'agit en fait d'un ancien hôtel construit au tournant des années 60, actuellement transformé en appartements pour la plupart habités toute l'année.

Dès cet arrêt, il faut poursuivre à pied en direction de «Chez les Pillet». A l'extrémité de la première ligne droite, on aborde un premier grand virage, laissant sur notre gauche «La Pierre du Pecà», bloc erratique majestueux, abandonné par les glaciers depuis plusieurs milliers d'années, chapeauté d'un sapin qui semble émerger de la pierre elle-même. Abandonnant ce vestige d'un autre temps à son sort, on emprunte, sur notre gauche , un chemin pédestre situé au bas d'un chalet baptisé «Le Manoir». Cheminant ainsi, on croise à nouveau la route carrossable que l'on quitte à nouveau, quelques mètres plus loin. En contre-bas sur la droite, on observe une croix de bois, souvenir d'un accident d'avion militaire survenu à cet endroit, un jour d'été 1973. On poursuit l'ascension, on croise à nouveau la route que l'on suit quelques centaines de mètres et on aperçoit enfin devant soi, au milieu des champs, une grande bâtisse, surprenante à cet endroit : « La Maison blanche ». On découvre ainsi de près un bâtiment visible depuis la plaine du Rhône comme depuis le Catogne, montagne qui domine la vallée de la Dranse. En fait, les années et les intempéries ont un peu terni sa blancheur depuis qu'elle trône en ce lieu appelé «La Forêt». Construite en pierre par Joseph Pillet (le grand-père de Marcellin), elle fut enduite dès l'origine de chaux, ce qui lui donnait une noble allure brillante sous le soleil. Les bardeaux qui la couvrent proviennent de mélèzes de l'alpage de la « Praize » situé au delà de l'Arpille, sur le versant du Trient.

Depuis cet endroit, deux itinéraires sont possibles. Pour ceux qui privilégient l'effort, ils traversent le hameau, grimpent dans la forêt jusqu'à un bassin, poursuivent devant eux jusqu'à une clairière nommée «La Barme».

Une variante plus douce est offerte aux promeneurs. Ils poursuivent la route, passent par un hameau nommé «Le Peil Neu». Sur leur droite, légèrement en bas de la route, ils observent une maison de pierre également enduite à la chaux. Au premier grand virage, un nouveau bloc erratique, «La Pierre du Corbi» atteste la présence des glaciers. La forêt environnante est jeune. Il y a à peine cinquante ans, la région était occupée par des champs de pommes de terre. Une fois le grand virage passé, la route atteint un important réservoir d'eau, puis, un chemin accueillant nous mène aux « Couillerayes» et enfin à «La Barme» où les deux itinéraires se rejoignent.

La montée se poursuit, traverse une forêt clairsemée auparavant occupée par un alpage. En bordure du sentier, sur la gauche, on observera une pierre, « La Chaudière » où quelques ancêtres Ravoirans ont dû régulièrement s'arrêter pour une pause. Comme ils transportaient avec eux un puissant chaudron destiné à la fabrication du fromage sur l'alpage de l'Arpille, ils ont immortalisé leur activité en y inscrivant l'année 1897 et leurs initiales :

P.M. : *Pierre Mathey (arrière grand-père de André Tissières, actuel président de Pro Ravoire et oncle de Pierre-Marie Mathey, buraliste postal de Ravoire)*
M.D. : *Moret Daniel (oncle de Raphy Moret)*
M.L. : *Moret Louis (oncle de Gaston, l'entrepreneur)*
V.G. : *Valentin Giroud (père de Gratien Giroud)*
M.W. : *Maurice Wouilloz (grand-père de Modeste Vouilloz)*
E.P. : *Edouard Pierroz (oncle de Pierre-Marie Mathey)*

Ces valeureux pratiquaient également l'essartage des forêts en vue d'y planter du seigle. On se trouve ici aux «Communaux» (propriété commune aux bourgeois) lieu appelé également «La Dzeu di Tépé».

Le chemin se poursuit en direction du délige de l'Arpille. Au bas du portail coule sporadiquement une source, «La fontaine di Pouti». On arrive au sommet d'un dévaloir «la ravine blanche» ou «la Combasse» au sommet duquel on laissait glisser les billons d'arbres en direction du village du Cergneux. La chute est impressionnante.

C'est bientôt l'arrivée sur l'alpage de l'Arpille, le moment le plus enthousiasmant de la promenade. Une étendue de prairie sur un plateau unique, perchée au sommet d'une montagne, entourée d'une forêt de mélèzes et de pins un peu envahissante malgré l'attention portée à la protection et l'entretien de l'alpage.

Quelques pierres marquent le pâturage. Celle du Mont-Blanc d'abord, seul endroit duquel on aperçoit la plus haute cime d'Europe, d'autres pierres enfin alignées à quelques mètres l'une de l'autre fixant les limites inférieures à partir desquelles le bétail pouvait brouter l'herbe dès la Fête du 15 août. Traditionnellement, l'alpée avait lieu le 28 juin et la désalpe le 10 septembre. Ces événements donnaient régulièrement lieu à des réjouissances.

On ne poursuivra pas vers les chalets d'alpage, la fromagerie et les étables si l'on veut encore observer les fours à chaux. Il faut au contraire suivre la route forestière qui descend au village. Après une centaine de mètres, on pénètre dans la forêt comme si l'on était à la recherche de champignons. Assez rapidement, mais avec un peu de chance, on découvre une voûte de pierre qui fut dans le passé un four à chaux. Il voisine un second four, brisé par un arbre agressif. Ces éléments permettent cependant à l'imagination de faire son travail et de reconstituer la scène. La situation des fours peut paraître incongrue. Elle s'explique par la présence de la matière première et du carburant permettant des feux intensifs. Selon Lucien Moret, il fallait trois jours de chauffe intense au bois pour atteindre les 2500 degrés nécessaires.

On ne gardera de cette promenade qu'un maigre souvenir des fours à chaux. on aura découvert dans les forêts de Ravoire un itinéraire à la hauteur de nos attentes, d'autant que notre retour au point de départ traverse encore « La Dzeu plane», clairière pleine de souvenirs, avant de rejoindre la route carrossable qui nous ramène après une demi-journée d'air frais à l'arrêt postal.

Glossaire :

Ravoire vient peut-être de Raveur, lieu exposé à l'ardeur du soleil
Rafor, four à chaux
Peil Neu, chambre neuve
Bifurcation ou *la bifurque* pour les cantonniers et les familiers de la route
Pierre du Pecà, pierre du pic (oiseau)
Barme, abri sous une pierre
Pierre du Corbi, pierre du Corbeau
Dzeu di Tépé, pâturage boisé
Délige, portail
Pouti, vipères
Dzeu plane, clairière plate

Pour en savoir plus :

Philippe Farquet : Le Mont Ravoire s/Martigny, 1940
Martigny, Chroniques Sites et Histoire, Ville de Martigny, 1953

Oulianoff : Le massif de l'Arpille et ses abords, Berne 1924

Travaux de fin d'étude de guide de moyenne montagne

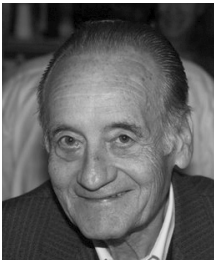
Echanges oraux avec de nombreux Ravoirans qui ont vécu leur histoire et conservé tant de souvenirs.

Quelques conseils empruntés à VALRANDO, association valaisanne de la randonnée pédestre

N'oubliez pas :

- Des bonnes chaussures
- Emportez une protection contre la pluie, des vêtements chauds, de la nourriture et des boissons en suffisance
- Bonnes cartes (de préférence à l'échelle 1 :25'000)
- Connaissance des différents marquages/genre de chemins
- Renseignez-vous sur les temps de marche
- Suivez les infos météos, n'oubliez cependant pas que le temps peut varier rapidement en montagne
- Ne partez pas seul et laissez votre itinéraire prévu à l'hôtel ou à des amis
- Si vous constatez que vous n'atteindrez pas votre but avant la tombée de la nuit, interrompez votre randonnée de bonne heure. Les possibilités d'interrompre doivent être planifiées à l'avance
- Même si de grands territoires n'ont pas de couverture réseau téléphonique, un téléphone mobile peut tout de même vous être d'une grande utilité. Informez-vous également sur le numéro d'urgence

César Petoud



César Petoud est né le 4 mars 1930 à Ravoire. Il a fait ses écoles dans le village et y est resté jusqu'à l'âge de 15 ans et demi. Du fait de la difficulté des moyens de transport, il est parti faire un apprentissage dans l'hôtellerie, à l'hôtel Eden à Lausanne, chez le frère de son papa. «J'ai commencé par la vaisselle, ensuite je suis devenu sommelier. Après je suis parti à Zurich, puis à Berne, ce qui m'a permis de devenir maître d'hôtel. J'ai eu le plaisir de servir des grandes personnalités : Fernandel, Bourvil , Tino Rossi, des conseillers fédéraux, des gradés de l'armée au Lausanne Palace». César Petoud est décédé à Ravoire le 4 février 2007.

Entretien

César Petoud

Réalisation : Sylvain Guex

Entretien avec M. César Petoud
Les Rapperins - 2 juin 2005

L'école

Il y avait environ 60 élèves répartis entre 2 classes. Les garçons au rez-de-chaussée et les filles à l'étage. On avait congé le jeudi après-midi et on devait aider nos parents à la campagne, au jardin ou au bois pour l'hiver, au lieu de pouvoir nous amuser comme les enfants d'aujourd'hui.

Notre instituteur de l'époque, une personne qu'on respectait beaucoup, c'était M. Albert Giroud. Il faisait partie de beaucoup de comités. Il y avait aussi Pierre-Marie Matthey, qui est devenu par la suite buraliste postal.

Les parents parlaient le patois, mais il était presque défendu pour que les enfants ne parlent pas le patois au lieu du français.

L'agriculture

Les familles vivaient de l'agriculture essentiellement. Il y avait aussi les vignes pour rapporter de l'argent liquide. Les gens de Ravoire s'échangeaient des journées de travail contre des objets fabriqués par les bricoleurs. C'était le troc.

Certaines années, il y avait la sécheresse et il fallait aller loin pour trouver de l'herbe en suffisance pour en mettre à la grange.

A Ravoire celui qui avait 4 vaches était déjà aisé. En principe on en possédait 2.

Le bétail.

A Ravoire celui qui avait 4 vaches était déjà aisé. En principe on en possédait 2.

Elles restaient 6 mois à l'écurie, ensuite elles montaient 2-3 semaines aux mayens avant de grimper pour l'été jusqu'à l'Arpille durant 90 jours. On avait également des chèvres qui restaient dans la bergerie de chez les Pillet. Chaque propriétaire devait assumer un certain nombre de journées de corvée en fonction du nombre de chèvres qu'il y plaçait. On n'avait jamais de chevrier. Rien ne se perdait. Quand on coupait des branches, on faisait manger les feuilles aux chèvres et on utilisait ce qui restait pour le bagnard.

Les fours à pain

Chaque hameau possédait son four banal. On y faisait le pain chaque 2-3 semaines. On n'avait peu de blé à Ravoire. Le peu qu'il y avait était battu sur place puis descendu à Martigny pour y être moulu.

Les loisirs

On en avait très peu : les billes, les quilles, les cartes …

La paroisse

Le 1er curé que j'ai connu, c'était Monseigneur Adam. Il était venu à Ravoire pour se refaire une santé et il y est resté 3 ans ! Il y avait aussi M. Mudry qui était un champion pour le chant. Sur la tribune il faisait chanter entre 25 et 30 personnes. L'église de Ravoire a été construite en 1926 par des bénévoles.

.

Les fêtes de Ravoire

Le 11 février avait lieu notre fête patronale. Il y avait toujours un bal organisé par la jeunesse conservatrice de Ravoire. Le 15 août il y avait un second bal organisé par le parti radical. Mais les 2 partis participaient aux 2 bals, sauf peut-être … les années électorales. En dehors de ça, il n'y a jamais eu de grandes bagarres politiques. C'est un peu d'ailleurs notre génération qui a éliminé les disputes entre partis

Les cafés

Il y avait 7 cafés : le café Moret du Sommet des Vignes, le Ball Trap ou café de la Poste, chez Martial, chez Robinson, la Cantine, la pension du Cottage et le Feylet. Dans chacun de ces cafés, il y avait un jeu de quilles pour les distractions du dimanche. Nous, on allait redresser les quilles et on touchait 5-6 francs, c'était une belle somme !

Le ski

On battait les pistes soi-même. Plus tard il y eut le derby de l'Arpille, une piste dans la tranchée qui existe encore actuellement. C'était déjà une belle piste pour l'époque et l'arrivée était vers la maison blanche à la Fori. Bien sûr qu'on montait à pied, les skis sur l'épaule.

Le car postal

On se déplaçait toujours à pied. En 1953 on a commencé à avoir le car toute l'année. Auparavant, il ne montait que durant 6 mois. Tous les autres déplacements se faisaient à pied. Pour les enterrements, on utilisait la luge pour descendre le défunt jusqu'à Martigny. Pour remonter, c'était souvent en zigzag. Anecdote : pour l'enterrement de la maman de Lucien Moret, qui a eu lieu le même jour que l'assemblée de l'Arpille, les gens étaient tellement chauds que l'assemblée avait dû être annulée, plus personne ne parvenant à s'exprimer.

Le vin

On faisait du bon vin bien sûr, mais on faisait aussi de la « piquette » : on mélangeait du vin, de l'eau et du sucre pour boire quand on allait aux foins.

La boucherie

Chaque ménage avait en tout cas un porc. On faisait la véritable boucherie de campagne en décembre, avec un connaisseur qui venait nous aider. Il y avait Emile Pierroz qui avait sa boucherie aux Cheseaux ou Auguste Vouilloz. On allait laver les boyaux et on y mettait la chair et la saumure, puis on faisait fumer ça vers la cheminée. Il y avait un tournus pour faire sa boucherie et c'était chaque fois une fête avec la fricassée faite à partit de la chair à saucisse.

L'hiver

C'était la saison calme ou les Ravoirands se reposaient un peu. On faisait des hottes, des luges, on jouait aux cartes… On se chauffait au bois avec le potager à la cuisine et un fourneau dans les chambres. Il y a eu des hivers très rigoureux. On était parfois coupé du monde, mais on faisait toujours les chemins pour accéder à l'école, l'église ou autres.

La médecine

Il n'y avait pas de médecin à Ravoire. En cas de maladie grave, on descendait à Martigny sur la luge. Les accouchements se faisaient à Ravoire dans la chambre des parents par une sage-femme, Mlle Moret dit la «Morette».

Les techniques

On était les premiers des Rapperins à avoir une radio. On l'a eue pour Noël 1946.

Le 1er téléphone dans notre village a dû apparaître en 1945.

La politique

Comme conseillers communaux à Ravoire, il y a eu Alphonse Mathey, Pierre-Marie Mathey, Emile Giroud, Martin Pillet, Félix Vouilloz, Jean Moret, Casimir Moret, Joseph Petoud, Raphy Moret, Francis Giroud, Alain Moret.

Le courrier

Il y a toujours eu distribution de courrier à Ravoire. Le facteur montait bien sûr à pied avec ses lettres et ses paquets. Le principal était donc Pierre-Marie Mathey.

La carrière de granit

Il y a eu une carrière de granit qui s'est développée vers les années 1910-1915. Il y avait surtout des italiens pour tailler les pierres. Ces pierres allaient partout, même jusqu'à Lausanne pour les trottoirs et les escaliers du Petit-Chêne.

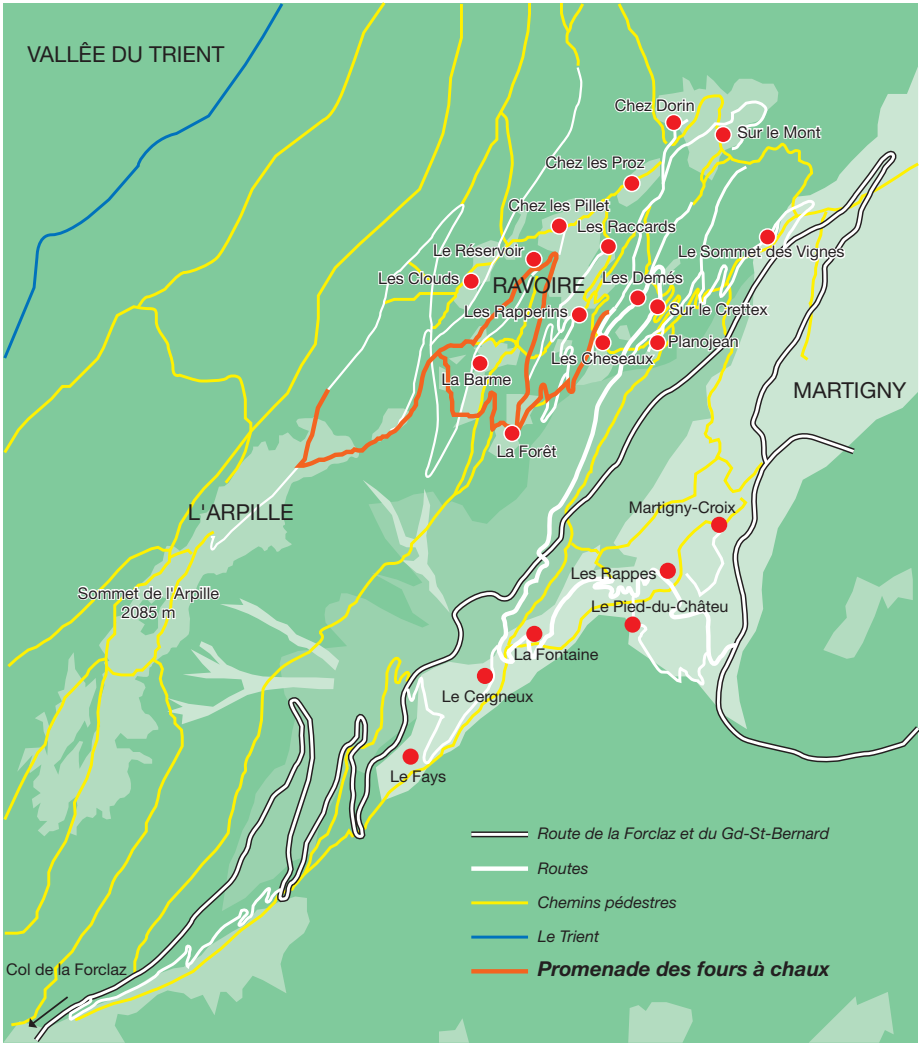
Fondation Pro Ravoire

Conseil de Fondation 2009 :

- *André Tissières,* président
- *Emmanuelle Leonard*, secrétaire/trésorière
- *Modeste Vouilloz*
- *Fernand Gaillard*
- *Michel Pellouchoud*, conseiller communal
- *Suzanne Saudan*, présidente de la société de développement
- *Sylvain Giroud*, membre du ski-club

Remerciements :

A Angèle Weber-Moret et Hervé Giroud qui ont inspiré, conseillé la narration de cette balade.
A Edgar Mathey pour le graphisme de cette brochure.
A la famille de César Petoud pour sa collaboration.
A tous les habitants de Ravoire qui aiment et respectent ce coin de paradis.
A la société de développement de Ravoire.
Aux membres de Pro Ravoire qui ont communiqué de judicieux conseils et participé activement à la parution de ce fascicule.



Fondation Pro Ravoire & Société de développement
CH - 1928 Ravoire

www.ravoire.ch/proravoire